

Protestas, propuestas y procesos :
Un documentaire sur les initiatives contre-
culturelles solidaires dans l'espace public à Lima

PABLO MALEK
pablmalek@gmail.com

1. À l'occasion de sa sortie à Lima (mars 2017) et en Europe le mois suivant, le film documentaire *Protestas, propuestas y procesos* a généré de nombreux espaces de discussion et d'échange au cours des projections réalisées dans différents pays. Ces interventions étaient généralement précédées d'une brève introduction qui permettait d'évoquer la genèse du projet, son processus de réalisation, sa condition de film autoproduit, le choix des collectifs et des supports artistiques traités et des problématiques socio-politiques qu'il aborde.
2. Réalisé en 2016 et produit par le collectif Palante, ce long métrage documentaire retrace et compile quinze années de lutte sociale et d'organisation autonome dans la capitale péruvienne. Le point de départ en est la chute du régime et la fuite du président Alberto Fujimori en 2000, qui marque la fin d'une décennie de répression et de criminalisation de toutes formes d'organisation et de mouvement social, politique ou artistique considérés comme « subversifs » par le régime. L'idée était de mettre en évidence une réflexion autour de la reconstruction du tissu associatif et culturel pendant les quinze années qui ont suivi la fin de la dictature et de les mettre en parallèle avec la situation politique du pays suite à son ouverture au néolibéralisme et à l'économie de marché.
3. Deux axes principaux composent ce matériel audiovisuel :
 - Une ligne chronologique politique évoquant les gouvernements nationaux et municipaux qui se sont succédé, dont certains ont été ponctués par des cas emblématiques de violations des droits humains en lien avec l'application brutale du modèle économique néolibéral

(particulièrement sous la forme du modèle d'extraction de minerai, de gaz ou de pétrole). Cette perspective chronologique permet de montrer la constance des gouvernements successifs (toutes tendances confondues) dans les abus et la répression tant à travers l'expropriation des terres ou la confiscation de l'espace public au profit d'intérêts privés qu'avec la criminalisation des luttes sociales opposées à ce modèle, même après le prétendu « retour à la démocratie ».

- Un panorama géographique de la ville de Lima et de ses différents quartiers au prisme des initiatives qui s'y développent, le tout étant articulé par les deux thématiques principales évoquées dans le titre : la résistance à ce modèle et ses applications concrètes et la solidarité entre collectifs et avec les personnes directement affectées par ces conflits.
4. L'idée initiale était de se centrer principalement sur le gouvernement de Ollanta Humala (2012-2016) et sur les collectifs issus de la mouvance Hip Hop mais le projet a pris de l'ampleur en raison de la nécessité d'une contextualisation politique sur une période plus longue – 15 ans et 4 mandats présidentiels – et d'un choix plus vaste de collectifs, de pratiques et de disciplines à aborder. Le choix des collectifs s'est fait principalement sur une base : les groupes, artistes, collectifs ou initiatives présents dans le documentaire ont en commun une pratique artistique, informative qui doit être nécessairement accompagnée par une activité politique ou sociale à travers une participation à des mouvements sociaux ou un travail social soutenu dans les quartiers populaires de la capitale. L'autre caractéristique commune aux collectifs membres de ce grand réseau actif à Lima est leur complète autonomie vis-à-vis de toute institution (mairie, entreprise privée, Église, ONG ou parti politique).
 5. De manière transversale, le documentaire aborde des thèmes – souvent universels – comme la mémoire du conflit armé (1980-2000), le retour du fujimorisme, le vote obligatoire, la « gentrification », la discrimination spatiale et sociale, la récupération politique et institutionnelle des mouvements sociaux et des contre-cultures, la commercialisation de l'art, le discours médiatique stigmatisant les luttes sociales, le « capital culturel » péruvien sur le marché du tourisme international, etc...
 6. Ce documentaire a été réalisé de manière entièrement autonome, indépendante, autogérée et autofinancée, sans aucune autre aide technique

que la volonté et la bienveillance collective et participative qui ont permis la compilation de matériels gracieusement et généreusement cédés en toute confiance par leurs auteurs pour contribuer à ce morceau de mémoire de l'histoire contemporaine du Pérou, encore jamais réalisé depuis cette perspective. Ce projet n'a jamais eu de visée lucrative et a été réalisé des fins de diffusion gratuite comme l'objet d'information, non cinématographique qu'il a vocation à être : une invitation à chercher, à connaître et à en savoir plus sur les nombreuses thématiques, problématiques, conflits, collectifs et initiatives abordés ou évoqués ici. Le difficile exercice d'ordonner la densité du contenu et de créer une narration cohérente a donné un résultat de 1h43 minutes (la durée de deux documentaire au format standard d'une cinquantaine de minutes), riche en émotion et surtout en contenu informatif.

7. Plusieurs aspects du documentaire peuvent être mis en parallèle avec certains des thèmes principaux abordés dans ce volume, en axant la présentation sur un chapitre du documentaire qui aborde certains arts de la rue :

- Le rap à travers de l'expérience du Bloque Hip-Hop, regroupement de collectifs contre-culturels qui utilisent les différentes disciplines du Hip-Hop comme autant d'outils de réappropriation de l'espace public et de transformation sociale à travers des ateliers d'éducation populaire et des activités culturelles dans les quartiers populaires de la capitale ainsi qu'une forte participation aux mouvement sociaux dans les rues de Lima.
- Le muralisme contestataire, à travers l'expérience du Festival *Nosotras estamos en la calle*, initiative féministe indépendante qui compte dix éditions. Ces dernières ont réuni plusieurs artistes féminines du continent latino-américain pour une série d'activités culturelles, sociales et politiques à Lima : théâtre de rue, ateliers, muralisme, sérigraphie, réalisation de fanzines autour des thèmes et revendications actuels liés à la situation des femmes et de la communauté LGTBQI (Lesbiennes, Gays, Bisexuel-le-s, Transgenres, Queer ou Intersexué-e-s) au Pérou comme les stérilisations forcées pendant le régime d'Alberto Fujimori, le droit à l'avortement légal, la marche pour l'égalité des droits, la dénonciation de la violence faite aux femmes et les féminicides.
- Le cirque et le théâtre de rue comme moyens d'expression et d'épanouissement pour les plus jeunes dans les quartiers défavorisés et périphériques de la capitale avec les cas des *Talleres de verano*, organisés dans le quartier de La Balanza, dans l'arrondissement de Comas, par les

membres de La gran marcha de los muñeques et du collectif Revolución Arte, qui organisent chaque année le FITECA (Festival Internacional de Teatro de Calle) durant lesquels les enfants apprennent le jonglage, les échasses, les percussions, le théâtre, la confection et la réalisation d'objets ludiques à partir de matériaux recyclés.

- La contre-information à travers la réalisation de fanzines et d'autres matériels, réalisés et diffusés de manière collective et autonome, entre autres, par des membres de nouveaux médias activistes en ligne qui font une couverture photographique ou filmée des différents événements contre-culturels ou des mouvements politiques et sociaux et les diffusent via leurs propres plateformes et réseaux.

8. Ces quelques expériences sont complétées par l'évocation de problématiques socio-politiques directement en lien avec l'usage de l'art et de l'espace public à Lima :

- La décision en 2014 de Luis Castañeda Lossio, maire de Lima de faire effacer la quasi-totalité des peintures murales réalisées dans le centre historique de la ville les années précédentes, afin de tenter de rendre invisible le travail de nombreux artistes de rue. Cette décision et son application brutale ont généré un grand mécontentement et de vives réactions au sein de la communauté artistique liménienne et une réponse immédiate des artistes de rues déjà habitués à devoir disputer le terrain aux partis politiques qui monopolisent les murs de la capitale pour leur propagande électorale.
- L'exclusion et la discrimination spatiale à travers deux cas emblématiques qui sont d'une part l'expulsion du marché de gros de La parada, situé dans un quartier populaire de la ville et d'autre part la construction d'un mur surnommé El muro de la vergüenza (le mur de la honte) d'une longueur de plus de 10 kilomètres, qui sépare deux quartiers économiquement et socialement opposés, désormais géographiquement séparés par un mur de ciment et de fils barbelés.
- Enfin, afin de mettre en regard la participation gratuite de plusieurs artistes et les contradictions et les limitations de l'usage de l'art dans l'espace public, une partie du documentaire traite du processus de gentrification, amorcé à Lima et dans la province voisine du Callao, dans lequel certains artistes jouent un rôle primordial, donnant une forme de

légitimité artistique et sociale a des macroprojets immobiliers excluants et discriminatoires. Certains cas analysés sont révélateurs d'un processus de confiscation de l'espace public dans le but de promouvoir de nouveaux espaces de vie en ville, consacrés à la consommation de masse, au commerce destiné aux classes aisées et au développement imposé du tourisme international comme principale source de revenu du pays.